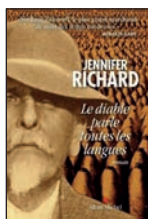


Chronique bibliographique

Compte rendu



Jennifer RICHARD, *Le diable parle toutes les langues*, roman, Paris, Albin Michel, 2020, 431 p.

Après *Il est à toi, ce beau pays*, en 2018, œuvre consacrée à la colonisation de l'Afrique et à ses méfaits, la romancière

franco-américaine Jennifer Richard se penche sur le marchand d'armes international d'origine grecque Basil Zaharoff (1849-1936), dans *Le diable parle toutes les langues*. À la différence de l'ouvrage de Tristan Gaston-Breton publié en 2019 (*Basil Zaharoff, l'incroyable histoire du plus grand marchand d'armes du monde*) il ne s'agit pas d'une biographie, mais d'un roman. La figure de Zaharoff, « l'homme mystérieux de l'Europe » (Bertrand de Jouvenel) avait déjà inspiré en 2013 l'écrivain grec Dimitri Stefanakis dans *Film noir*. Ainsi, le XXI^e siècle voit se renouveler l'intérêt pour la figure fascinante de ce personnage à l'ascension prodigieuse. Le présent compte-rendu se place exclusivement d'un point de vue d'historien.

Le titre fait référence au talent de polyglotte de l'homme d'affaires (qui parlait couramment le français, l'anglais, le russe, l'allemand, l'italien, le grec, et le turc) et joue sur l'ubiquité du mal diabolique qu'il est censé incarner. La dédicace offerte en tête d'ouvrage aux gilets jaunes et à Julian Assange place d'emblée le lecteur dans la démarche de l'auteure : illustrer à travers la figure mystérieuse de Zaharoff le pouvoir occulte de « la grande internationale du vice » (p. 416), qui engendre les guerres pour son propre profit. Une brève bibliographie figure en fin d'ouvrage, citant, entre autres, les biographies de Zaharoff écrites par Robert Neumann (*Sir Basil Zaharoff*, 1934), Donald McCormick (*Peddler of Death*, 1965) et Anthony Allfrey (*Man of Arms*, 1989).

Le récit commence le 6 octobre 1936, jour du 87^e anniversaire de Zaharoff, dans son château de Balincourt (Val d'Oise), et se termine

le 26 novembre 1936 à Monte-Carlo, avec la mort du marchand d'armes, noyé dans sa baignoire ; le vrai Basil Zaharoff est officiellement mort le matin du 27 novembre 1936 à l'hôtel de Paris, sans que l'on sache exactement si c'est à la suite d'une attaque cardiaque en présence du domestique venu l'habiller ou si celui-ci l'a retrouvé mort dans son bain. Entre ces deux dates, la romancière intercale les épisodes de l'existence passée de son héros, en alternance avec des dialogues mettant celui-ci en présence, à Monte-Carlo, avec l'une de ses filles adoptives, Angèle (Marie-Angèle de Bourbon-Zaharoff, 1895-1964), avec laquelle il a passé son ultime dîner. Elle était l'une des trois filles de Maria del Pilar (1869-1926), duchesse de Marchena, troisième et dernière épouse de l'homme d'affaires.

Les travaux antérieurs au sujet du marchand d'armes évoquent l'histoire compliquée de ses mémoires (certains volumes furent volés par un domestique puis retrouvés), finalement brûlés par leur auteur, sans jamais avoir été publiés. En ressuscitant fictivement le journal personnel de son personnage principal, Jennifer Richard rend vivant et humain le parcours de Basil Zaharoff, narré par lui-même. Elle distille par ce biais le résultat de ses lectures et recherches, citant de nombreux faits dont la trame se mêle de façon plaisante au produit de son imagination de romancière. Le cynisme bien connu de Zaharoff, livrant indifféremment à des Etats belligérants les mêmes types d'armes, qui feront s'entretuer leurs soldats, est abondamment illustré.

Pour ce qui concerne la principauté de Monaco, elle apparaît dans le roman à travers l'évocation du traité franco-monégasque du 17 juillet 1918. La réelle proximité entre Georges Clemenceau (curieusement présenté comme « ancien communard ») et Zaharoff (qui a fait embaucher Michel Clemenceau à la Vickers) permet à l'auteure de reprendre à son compte une présentation courante du contexte dans lequel ce traité a été signé et qui fait de l'homme d'affaires levantin un acteur majeur du traité.

Certes les bonnes relations entretenues par le prince Albert I^{er} avec Zaharoff, qui chaque année depuis 1895 passe une partie de l'hiver dans une suite de l'hôtel de Paris, sont bien connues. Mais il est douteux que la France, comme le suggère le roman, ait dû recourir aux services de Zaharoff pour convaincre le prince régnant d'obtenir de son fils Louis l'adoption de sa fille naturelle Charlotte, et ainsi prévenir le risque d'un passage de la principauté entre les mains de la famille d'Urach. Rappelons que depuis l'ordonnance souveraine du 15 novembre 1911, bien avant le traité de 1918, Charlotte faisait officiellement partie de la famille princière ; la même ordonnance prévoyait : « Dans le cas où Notre Fils bien-aimé le Prince Héritaire viendrait à décéder sans enfants nés en légitime mariage, Mademoiselle de Valentinois est habilitée à Lui succéder dans tous Ses droits, titres et prérogatives ». Sous la plume de Jennifer Richard, Zaharoff devient avec les Français le co-auteur du traité du 17 juillet 1918, réduisant les princes de Monaco dans cette affaire à de simples figurants, et confirmant le statut de « roi secret de l'Europe » (Paul Morand) généreusement attribué à l'homme d'affaires par la littérature « zaharovienne ». S'il est inévitable de retrouver dans le roman Zaharoff en maître de la Société des Bains de mer (dont il a effectivement été actionnaire dans les années 1920), il est plus étonnant, du fait de son caractère romanesque, de ne pas y voir figurer le projet qui lui a été prêté de racheter la principauté de Monaco pour l'offrir à l'amour de sa vie, Maria del Pilar. Les biographes de Zaharoff qui évoquent cette rumeur font état du refus catégorique du prince Louis II de céder à cette proposition, de toute façon ruinée par la mort prématurée à Monaco de Maria del Pilar, à l'âge de 57 ans.

L'auteure a fait le choix, avant de narrer longuement le décès de son héros à Monte-Carlo en novembre 1936, de mettre en scène celui-ci

comme soutien du parti nazi. Elle s'appuie sur ses propres recherches qui lui ont permis de retrouver dans les archives allemandes la trace d'une participation de Zaharoff au financement du mouvement hitlérien en 1932. De là, elle imagine une rencontre à Berchtesgaden entre le chancelier du Reich et le marchand d'armes retiré des affaires, au printemps 1936. Séduit par Hitler, le Zaharoff de Jennifer Richard ne dissimule pas son admiration pour l'action d'ordre menée en Allemagne par les nazis. Toutefois, si l'on suit la biographie d'Anthony Allfrey, le véritable Zaharoff exprimait en privé ses craintes face au possible déclenchement d'une nouvelle guerre mondiale par l'Allemagne (*Man of arms*, p. 253).

D'une lecture agréable, le roman de Jennifer Richard transporte le lecteur dans les multiples péripéties de l'existence hors du commun de Basil Zaharoff, à travers l'Europe de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Avec talent, elle s'attache, à travers son personnage principal, à dresser le portrait du monde impitoyable et cynique des hommes de pouvoir et des « marchands de canons ». Le propos n'est pas neuf mais la principale réussite de l'auteure est sans doute d'avoir intégré sans lourdeur à son récit-kaléidoscope une masse considérable de faits tirés de ses lectures et recherches. Si la vertu d'un roman peut être d'attiser l'intérêt et la curiosité pour des faits d'histoire, l'objectif est parfaitement atteint, quoi que l'on pense des partis-pris et interprétations de l'auteure. Le lecteur désireux de mieux faire la part de la fiction romanesque et celle de l'histoire pourra consulter les ouvrages historiques déjà parus, au sujet d'un personnage qui, sous la plume de Jennifer Richard, se résume lui-même : « j'étais (...) le vice secret, la puissance muette et l'argent discret » (p. 105).

Jean-Rémy Bézias*

*Agrégé et docteur en histoire, professeur de chaire supérieure au Lycée Masséna à Nice, chercheur associé au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (EA 1193 – Université Côte d'Azur), membre du Comité de rédaction des *Annales monégasques*.

Signalements



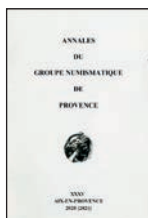
Pierre ALLART, *La veuve Descendre*¹, Plouharnel, Les Editions du Menhir, 2019, 108 p.



Christian CHARLET, « Mazarin et les monnaies : un apprentissage en Avignon ? », dans Yvan LOSKOUTOFF, Patrick MICHEL (dir.), *Mazarin, Rome et l'Italie, I : Histoire*³, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2021, p. 53-67.



Archives communales de la ville de Saint-Tropez, *550^e anniversaire. Refondation de Saint-Tropez, 15 octobre 1470 - 14 février 1471*², Saint-Tropez, édition de la ville de Saint-Tropez, 2021, 54 p.



Jean-Louis CHARLET, « Notes de numismatique monégasque à partir de documents conservés à la bibliothèque Arbaud (Académie d'Aix) : bibliothèque de Joseph Laugier et archives de Maurice Raimbault. Codicille : actualités monégasques », *Annales du groupe numismatique de Provence*, XXXV, 2020 [2021], p. 36-47.



Elisabeth BRÉAUD (dir.) *Agir pour le patrimoine, X^e Rencontres internationales Monaco et la Méditerranée*, 12-13 mars 2020, Monaco, Association monégasque pour la connaissance des arts, 2021. En particulier : Thomas FOUILLERON, « L'invention du patrimoine à Monaco (XVII^e-XX^e siècles) », p. 191-201 ; Elena ROSSONI-NOTTER « Découvertes d'hier et d'aujourd'hui en Principauté. L'apport des recherches archéologiques », p. 203-221.



Joëlle CHEVÉ, Pauline CLAMENCE, Sophie DENIS, Virginie GIROD, Dominique ROGER, dossier « Monaco et les Grimaldi. 700 ans d'une dynastie incroyable », *Secrets d'histoire*, n° 30, mai 2021, p. 6-45.

¹ La « veuve Descendre », Marie-Catherine Gourmaux (1852-1921), femme courageuse déplacée de son village d'Artois et contrainte de trouver refuge dans le Berry pendant la Grande Guerre, est issue, par sa mère, de la famille de Longueval, comme Antoinette de Mérode (1828-1864), épouse du prince Charles III. En 1661, Ferdinand de Mérode (1633-1679), marquis de Deynze, épouse, Marie de Longueval (1639-1680). La parenté de l'auteur, qui descend de Marie-Catherine Gourmaux, avec S.A.S. le Prince remonterait au XV^e siècle.

² En 1479, la seigneurie de Saint-Tropez a été achetée par Jean de Ceva, qui partageait également la seigneurie d'Antibes avec la famille Grimaldi. Ceva renforçait ainsi une route maritime importante pour le roi René d'Anjou, qui disposait de ports à Saint-Tropez, Antibes et Monaco.

³ Christian Charlet est membre de la Commission consultative philatélique et numismatique de S.A.S. le Prince. Les princes de Monaco, par le mariage de Louise d'Aumont-Mazarin, avec le futur Honoré IV de Monaco, en 1777, sont les héritiers du titre de duc de Mazarin et d'une partie des archives du cardinal.



Patrizia & Gérard COLLETTA, *Les ex-voto de Laghet. Un mémorial entre Ciel et terre*⁴, Nice, Serre – ASPEAM, 2021, 506 p.



Cécile DUPRÉ (dir.), *Roland Furieux à Effiat. Un mystérieux décor sous Louis XIII*⁶, catalogue d'exposition, Silvana Editoriale, Milan, 2020, 96 p.



Manuel CORNEJO, « Le fonds de manuscrits musicaux de Maurice Ravel des Archives du Palais princier de Monaco », *Revue de musicologie*, tome 107, 2021, n° 1, p. 77-94.



Vincent GILLE, Baptiste HENRIOT (dir.), *François Auguste Biard, peintre voyageur*⁷, catalogue de l'exposition présentée à la maison de Victor Hugo (5 novembre 2020-7 mars 2021), Paris, Éditions Paris Muses, 2020, 168 p.



Patrick COURAULT, Michel PINEL, « Torigny »⁵, dans *Châteaux et manoirs de la Manche*, t. IV, Saint-Pair-sur-Mer, éditions Rivages de France, 2020, p. 210-241.



Claude GRIMMER, *Le duc de Nevers. Prince européen sous Louis XIII*⁸, Paris, Fayard, 2021, 364 p.

⁴ Les premiers miracles, qui, au milieu du XVII^e siècle, profitent à des Monégasques, font la renommée du sanctuaire et le succès de son pèlerinage. Les ex-voto témoignent des nombreuses grâces reçues par les habitants de Monaco. Nommé chevalier du Saint-Esprit par Louis XIV le 31 décembre 1688, le prince Louis I^{er} choisit la chapelle de Laghet pour y recevoir le cordon de l'ordre le 20 janvier 1689. Un pèlerinage national de Monaco réunit, le 8 octobre 1876, plus de deux mille pèlerins pour demander le rétablissement du prince Charles III, et un pèlerinage d'action de grâces, groupant plus de quatre mille pèlerins, a lieu le 28 avril 1878. En 1945 encore, les Monégasques se rendent collectivement à Laghet pour remercier Marie de les avoir protégés pendant la guerre.

⁵ Ce château, situé à Torigny-les-Villes, appartenait aux Goyon-Matignon, comtes de Torigny et ancêtres des princes de Monaco par l'alliance de Louise-Hippolyte et de Jacques de Matignon en 1715. À la suite de cette union, le château resta possession des princes de Monaco jusqu'à sa mise sous séquestre à la Révolution.

⁶ Le marquis d'Effiat (1581-1632), surintendant des finances de Louis XIII et ami proche du cardinal de Richelieu, acquéreur des peintures constituant le cycle de *Roland Furieux* du château d'Effiat, est l'ancêtre du prince Albert II, par Louise d'Aumont-Mazarin, épouse du prince Honoré IV, et mère des princes Honoré V et Florestan I^{er}.

⁷ François-Auguste Biard a participé, en 1839, à une expédition scientifique au Spitzberg. À cette occasion, il a produit plusieurs tableaux de l'île dont une vue de Magdalen Bay (p. 62-63), ceci près de soixante ans avant le peintre Louis Tinayre. Il a peut-être été introduit auprès du prince de Monaco par Marie-Laetitia Rattazzi, et a réalisé, en 1869, un portrait en pied de Charles III.

⁸ Voir p. 344. Les duchés de Nevers, de Reims et de Mayenne sont vendus par le dernier duc de Mantoue au cardinal Mazarin au milieu du XVII^e siècle. La nièce de Mazarin, Hortense Mancini, a apporté à son époux, le duc Armand Charles de La Porte, les duchés de Reims-Mazarin, Mayenne et Château-Porcien. L'une des descendantes du couple, Louise-Félicité-Victoire d'Aumont, a épousé en 1777 le futur prince Honoré IV, transmettant ainsi un fonds d'archives du Rethélois, qui concerne notamment le duc de Nevers ; fonds aujourd'hui conservé au Palais princier.



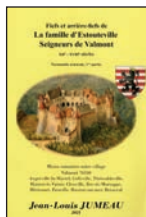
Pierre ICKOWICZ, Cécile JOVANOVIC, Marie-Gabrielle SORET, *Paris-Dieppe-Alger. Camille Saint-Saëns. 1835-1921*⁹, catalogue de l'exposition au Musée de Dieppe, du 5 juin 2021 au 2 janvier 2022, 119 p.



Élisabeth JACQUET, *Eva Gonzales, Rencontre avec une jeune femme moderne*¹⁰, L'Atelier contemporain, 2020, 167 p.



Ariane JAMES-SARAZIN (dir.), *Hyacinthe Rigaud ou le portrait soleil*¹¹, Versailles, château de Versailles, Dijon, éditions Faton, 2020, 440 p.



Jean-Louis JUMEAU, *Fiefs et arrière-fiefs de la famille d'Estouteville Seigneurs de Valmont. XII^e-XVIII^e siècles. Normandie orientale, 1^{ère} partie*¹², chez l'auteur, 2020, 128 p. Préface de Michaël Bloche, ancien directeur adjoint des

Archives départementales de la Seine-Maritime, conservateur du patrimoine, directeur de la mission de préfiguration des Archives nationales de la Principauté de Monaco.



Yves KINOSSIAN (dir.), Alain BOTTARO, Marie-Angèle MERCATI, Serge NAVARRO, *Fonds Léon Barety. Répertoire numérique détaillé FRAD006 254 J*, Nice, Ar-

chives départementales des Alpes-Maritimes, 2018, 158 p. + cahier de photographies de 16 p. Monaco est mentionné p. 44, 53-54, 81, 89, 132.



Henri de LUMLEY, Anna ÉCHASSOUX, *L'Institut de Paléontologie humaine. Fondation Prince Albert 1^{er} de Monaco*, Paris, Éditions du Patrimoine – Centre des Monuments nationaux, Paris,

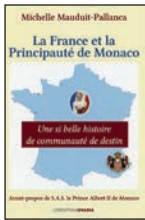
2020, 64 p. Préface de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco.

⁹ Par quelques objets ayant appartenu au compositeur, l'exposition donne une illustration des liens privilégiés de Saint-Saëns avec la Principauté de Monaco et le prince Albert I^{er}. On retrouve ainsi le portrait de Saint-Saëns à Monte-Carlo (n° 130, p. 56), la plaque de Grand-Croix de l'ordre de Saint-Charles (n° 188, p. 86), une plaquette en argent de l'Institut océanographique (n° 197, p. 89) et une invitation à dîner par Albert I^{er} de Monaco (n° 200, p. 90).

¹⁰ Peintre impressionniste et fille du feuilletoniste Emmanuel Gonzales, Eva Gonzales (1847-1883) est issue d'une famille d'origine monégasque, venue s'installer sur le Rocher au XVII^e siècle, lorsqu'une garnison espagnole y était stationnée.

¹¹ Ce livre évoque les collections du Palais princier de Monaco (p. 296-392), en particulier à travers le portrait, par Rigaud, du prince Antoine I^{er} (p. 182), et le portrait de Jacques I^{er}, par Nicolas de Largillière (p. 294-296). Rigaud a également réalisé le portrait de Charles Auguste de Goyon-Matignon, comte de Gacé, oncle du prince Jacques I^{er} (p. 294), ainsi que d'Honoré III Grimaldi, marquis de Cagnes, de la branche collatérale des Grimaldi d'Antibes-Cagnes (p. 392).

¹² Par le mariage, en 1715, de Louise-Hippolyte, avec Jacques de Goyon-Matignon, les princes de Monaco sont les héritiers de la famille d'Estouteville, aujourd'hui éteinte. Cette recherche s'appuie, entre autre, sur le fonds Matignon des Archives du Palais princier.



Michelle MAUDUIT-PALLANCA, *La France et la Principauté de Monaco. Une si belle histoire de communauté de destin*, Nice, Les éditions Ovadia, 2020, 196 p. Avant-propos de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco.



Olivier NOTTER, Francine VERDIER, Elena ROSSONI-NOTTER, « Le château de Haut-Buisson : un lieu chargé d'histoires. Alice Heine », *Patrimoine et Culture en Perche Sarthois, revue de la Société du Pays fertois*, n° 10, mai 2021, p. 41-46.



Claude PASSET (dir.), *Gênes et la langue génoise. Expression de la terre et de la mer. Langue d'ici et langue d'ailleurs*, Actes du 16^e colloque international de langues dialectales. Monaco, 16 novembre 2019, Monaco, Académie des Langues dialectales – Éditions ECG, 2021, 620 p. Préface de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco. En particulier : Inès IGIER-PASSET, « Exemptions fiscales accordées par Gênes à Monaco (26 février 1262) », p. 23-34 ; Claude PASSET, « Une saline à Monaco depuis le XIII^e siècle ? Salina, pechiera, funzine, panchina », p. 79-88 ; Antonio MUSARA, « L'esclusione dei Grimaldi da Genova (1296) e la doppia occupazione della rocca di Monaco (1297-1301/1307) : elementi per un riesame », p. 89-106 ; Giacomo MONTANARI, « Le dimore dei

Grimaldi della Genova del Cinquecento : il caso della Villa Grimaldi Sauli al Bisagno », p. 107-146 ; Tiziana ZENNARO, « Su Bartolomeo Bianco e i Cantone a Monaco : il progetto di ampliamento del porto e la "fabbrica" del Palazzo nelle lettere del principe Onorato II (1630) », p. 147-196 ; Olivia ANTONI, « Le spirituel comme pont entre Gênes et Monaco : l'exemple des visitandines génoises dans le monastère de la Visitation monégasque aux XVII^e et XVIII^e siècles », p. 197-220 ; Eliane MOLLO, Dominique SALVO, « À propos de la grammaire monégasque », p. 295-314 ; Dominique SALVO, « Écrire en monégasque : l'orthographe », p. 315-326 ; Marco BONETTI, « Genovese e monegasco: due tradizioni a confronto », p. 327-346 ; Document, « Le génois et le monégasque, deux textes en perspective : "le chat roux à la queue coupée", petit conte pour les temps présents (2020) », p. 347-350 ; Pierrette BERENGIER, « La traduction en monégasque, apport linguistique, importance actuelle et à venir », p. 351-358 ; Dominique BON, « De Santa Devota à Barma Grande. Écrits et correspondances de Louis Notari de 1927 à 1932 », p. 359-382 ; Yves GOURGAUD, « Louis Notari, l'invention de la rime monégasque », p. 383-396 ; Jérôme MUNIGLIA Archégète GIUSTINIANI, « Les Grimaldi à Chio en contexte levantin », p. 519-580.



François-Xavier PLANQUE, « Un prince de Monaco à Argenton »¹³, *Argenton et son Histoire, bulletin du Cercle d'Histoire d'Argenton*, Hors-série, 2021, 43 p.

¹³ Au cours d'un de ses périples en France en motocyclette, le prince Albert I^{er} fait halte, en 1904, dans cette petite ville de la Creuse.



Olivier PONCET, Mazarin. *L'art de gouverner*¹⁴, Paris, Perrin/Bibliothèque nationale de France, 2021, 256 p.



Jean-Charles VINAJ (dir.), *Principauté de Monaco, Biodiversité sous haute surveillance*, Monaco, Monaco, Gouvernement Princier, Éditions Vinajc, 2020, 204 p. Préface de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco. Publié sous l'égide de la Direction de l'Environnement.



Dominique RIME, « Le Prince Albert I^{er} de Monaco. À la rencontre de l'explorateur, précurseur de la défense des océans », *Le Mérite. Revue de l'Association nationale des membres de l'ordre national du Mérite*, n° 167, Mars 2021, p. 38-41.



Sylvia VRIZ, « Un nouvel éclairage sur les effets des collections royales données au duc d'Aumont après la mort de Louis XV »¹⁶, *Versalia, revue de la Société des Amis de Versailles*, n° 24, 2021, p. 203-216.



Agnès ROUX, « Les Poteries artistiques de Monaco, 1871-1918 », dans Cristiano RAIMONDI (dir.) *Artifices instables*, Monaco, Nouveau Musée national de Monaco, Milan, Mousse Publishing, 2020, p. 217-237.



Tiziana ZENNARO, « I Grimaldi i Trivulzio lungo l'asse Milano-Genova-Roma-Napoli (e principato di Monaco) », dans *Napoli, Genova, Milano. Scambi artistici e culturali tra città legate alla Spagna (1610-1640)*, Milan, Scalpendi editore, 2020, p. 95-105.



Charles-Éloi VIAL, *Histoire des Cent-jours. Mars-novembre 1815*¹⁵, Paris, Perrin, 2021, 670 p.

¹⁴ Le cardinal Mazarin entretint des liens étroits avec Monaco dans le cadre de sa politique méditerranéenne. Voir p. 103, 236 et 239.

¹⁵ Sur la rencontre de Napoléon I^{er} et du prince Honoré V de Monaco à Golfe Juan en 1815, voir page 74.

¹⁶ Par sa petite-fille Louise d'Aumont, mère des princes Honoré V et Florestan I^{er}, le duc Louis-Marie-Augustin d'Aumont est un ancêtre de S.A.S. le Prince Albert II.

